



Seul concessionnaire pour la vente en gros

DES

NOUVELLES POTERIES

de M^{lle} NORA GROSS :

P. PASQUIER-CASTELLA

Fabrique de Poterie,

RENENS près LAUSANNE



LES NOUVELLES POTÉ-
RIES SUISSES:
DE NORA GROSS



Les Nouvelles Poteries Suisses

DE

NORA GROSS



AVANT de parler des poteries de M^{lle} Nora Gross avec tous les éloges qu'elles méritent, il est bon — pour donner plus de précision à nos termes, et faire mieux ressortir le caractère à la fois pratique et artistique du mouvement qu'elle dirige — de dire quelques mots des conditions mêmes auxquelles l'art du potier est soumis, et des lois décoratives qui président à toute saine et vraiment intelligente production en ce domaine. Ce sera par avance marquer en quel sens ont tendu les efforts de M^{lle} Gross.

↓ ↓ ↓

L'art du potier est, par excellence, un art primitif. Son premier souci fut un souci d'utilité. Ici, plus que partout ailleurs, l'adaptation de la forme à l'usage s'impose ; et si loin qu'on pousse la recherche, cette loi restera la loi fondamentale. Il faut qu'un pot puisse servir à quelque chose. Un pot où l'on ne peut rien mettre, ou dont la forme ne s'explique pas, tout d'abord, par une raison d'harmonie nécessaire entre l'ustensile qui contient et les objets qui sont contenus — est un pot manqué. De plus, un pot

doit être aisément maniable ; il faut, quand on veut le prendre, que sa forme réponde au mouvement le plus naturel de la main, qu'il demande à nos gestes le moins d'hésitation et de contorsion possible, et que, suivant l'usage, on puisse, sans peine, ou le mettre sur l'épaule, ou le porter au bras, ou le soulever entre deux doigts. — Tout cela n'est qu'une conséquence de la grande loi du moindre effort, qui est, en y réfléchissant, l'origine de tous les progrès.



C'est là un premier point sur lequel on s'accorde en général, entre gens sensés, et le bon sens, à mon goût, est le fondement de tout art vivant : c'en est l'élé-

ment ; c'est comme la terre pour les plus belles fleurs ; il faut bien que leurs racines y plongent.

De plus encore si l'art, en son origine, n'est qu'un effort d'adaptation de la matière à l'usage, il est soumis aux lois de cette matière même. On ne travaille pas le bois, la pierre, ou le fer de la même manière. Il est absurde d'appliquer les procédés d'un art à un autre ; il est absurde d'appliquer à des matières différentes des méthodes décoratives identiques. On ne doit pas peindre un vase comme un tableau, ni reproduire sur une pâte qui se moule au doigt des ornements qu'expliqueraient seul le travail du ciseau ou du marteau.

↓ ↓ ↓

Ainsi l'on peut réduire, en poterie, à quelques types principaux imposés par les nécessités de l'usage et de la matière toute la série des formes dérivées ; et la personnalité de l'artiste, en ses

recherches de formes nouvelles, est soumise à la loi supérieure. Hors d'elle il n'y a qu'extravagance et prétention. Du reste, dans ces limites mêmes, la variété des combinaisons est infinie : un artiste, même le plus subtil, trouvera toujours moyen, sans manquer aux règles, d'exprimer par la mobilité et la délicatesse des inflexions, l'émotion spéciale de son tempérament. Le charme d'une forme, en poterie dépend donc, en analyse, de trois éléments harmonieusement unis. Une forme nous rend sensible l'émotion d'une personnalité supérieure et délicate, modelant l'argile grasse suivant les lois de la matière et pour les besoins des hommes.

↓ ↓ ↓

Mais, à la forme, s'ajoute le décor qui, lui, n'étant pas nécessaire à l'usage, exprime plus particulièrement, d'une façon plus indépendante, l'intention de l'artiste. Ce besoin de marquer son œuvre d'un signe est inné au cœur de l'artiste, si primitif soit-il. Une fois la forme fruste réalisée, il lui appliquera, pour l'individualiser, un essai d'ornementation.

Pour la décoration, les lois premières sont aussi des lois de bon sens. Le décor doit être approprié à la matière et à la forme ; il ne doit pas s'ajouter extérieurement, superficiellement, à cette dernière ; il doit, en quelque sorte, être issu d'elle, n'en être qu'une nouvelle expression, il doit l'accentuer, la soutenir, la remplir naturellement, faire ressortir le rapport harmonieux des symétries qui la composent. De plus le décor doit répondre — autant que possible — à la nature des objets que l'ustensile est destiné à contenir : ce qui revient à la loi précédente, puisque la forme, déjà, est soumise à cette nécessité, et que le décor dérive de la forme. On comprend bien qu'il ne s'agit pas là d'imitation



servile et oiseuse ; il faut pénétrer le sens des choses, réduire à leur synthèse les formes accidentelles, et repartir de là en de larges et libres interprétations.

↓ ↓ ↓

Mais le décor n'est pas seulement ligne ; il est aussi couleur. C'est à l'artiste de choisir, suivant son inspiration, les combinaisons de teintes. Le rapport de celles-ci aux formes et aux lignes est moins précis. Le même dessin peut être reproduit avec des couleurs différentes. De plus la couleur est soumise aux hasards de la cuisson qui modifie les rapports de tons et d'intensités. Il ne s'agit que de procurer à l'œil une sensation agréable de colorations chaudes et harmonieuses, suffisamment fondues pour qu'il ne se produise pas entre elles des heurts et des oppositions criardes et mal calculées, — ce qui nuirait à la forme et à l'impression symétrique et pondérée de l'ensemble.

↓ ↓ ↓

Si toute la poterie dont nous nous servons — quelque humble que soit son emploi — peut avoir un caractère d'art, il est cependant une poterie qu'on est convenu d'appeler plus spécialement la poterie d'art. C'est celle qui n'est pas née d'une utilité immédiate, et dont le premier devoir est de plaire. Tous les objets ne nous sont pas imposés par les besoins d'une pressante nécessité ; il y en a qui ne servent qu'à notre agrément, — ce qui en notre monde moderne est bien encore une nécessité. Mais pour ceux-là mêmes, la loi première subsiste : un vase où l'on met des fleurs doit répondre par sa forme, son décor et sa couleur aux fleurs qu'on lui destine. On ne mettra pas dans le même vase des iris et des nénuphars.



↓ ↓ ↓

C'est à la fabrication des vases à fleurs en poterie que s'est, jusqu'à présent, presque exclusivement consacrée M^{me} Nora Gross. Nous allons toucher de plus près à son œuvre, où nous conduisaient déjà, comme je l'ai dit, ces premières réflexions indispensables.

M^{me} Gross s'est efforcée de créer un art à la fois populaire et réfléchi. — Créer un art populaire n'est pas, à proprement parler, une expression qui signifie grand'chose : on



ne crée pas un art populaire : il naît de lui-même. Mais lorsqu'il existe, on peut en favoriser l'essor, en réveiller l'esprit, en éclairer le sens. Un art populaire abandonné à lui-même, après un premier élan de spontanéité, de naïve fraîcheur, s'épuise. Il se répète ; il devient métier ; de père en fils le modèle se copie. Et s'il cherche à se renouveler, où prendra-t-il ses exemples ? Dans la pacotille à bon marché dont on inonde, de nos jours, nos campagnes. De même que les vieux costumes se perdent et que les jeunes filles des villages s'affublent d'oripeaux citadins, de même les arts villageois, piqués d'une détestable ambition, deviennent vulgaires et prétentieux.

De plus, en admettant même que l'art rustique ait gardé sa fraîcheur et sa sincérité primitives, il ne répond pas entièrement aux exigences d'un goût cultivé ; pour produire une œuvre d'art — moderne au meilleur sens du mot — il faut posséder une intelligence plus haute que celle que possèdent d'ordinaire (il y a des exceptions) les artisans de village.

Mais les paysans sont, en général, d'admirables ouvriers, pra-

tiques, connaissant leur métier et mettant du cœur et de l'amour-propre à l'ouvrage. Ils gardent, malgré leur naïve admiration pour de déplorables modèles, plus de personnalité, étant indépendants et maîtres chez eux, que les ouvriers des villes, groupés en ateliers, et condamnés par la division du travail à faire toujours le même geste étroit et automatique.

C'est donc à des potiers-paysans que l'artiste s'est adressée, sûre de trouver chez eux une meilleure sympathie d'instinct et de plus intelligentes et complètes ressources de métier. Elle est arrivée, avec un potier de Heimberg, B. Loder-Walder, à de merveilleux résultats. Elle lui donne des modèles qu'elle compose, et il les exécute sous ses ordres, plein de confiance et de nouvel entrain.



Dans la composition de ses modèles, M^{lle} Nora Gross s'inspire des principes que je viens d'exposer plus haut. Tous ses vases sont conçus de façon à faire valoir par leur forme et leur décor les fleurs qu'on y

mettra. La forme en est simple, pratique; ces pots se tiennent sur leur base; les tiges y sont à leur aise; les fleurs qui s'élancent de leur col ou s'appuient sur leurs bords en continuent,

en complètent le mouvement; ils sont tous harmonieux; n'ont rien de tarabiscoté, de tordu, d'efflanqué ou d'hydropique; ils sont élégants, sûrs de lignes, solides, d'une belle franchise.



Les décors en sont sobres, calculés non pour rivaliser d'éclat avec les fleurs, mais pour en soutenir, en envelopper, si je puis dire, le rayonnement, en in-

diquer, en rehausser les lignes. Ce sont, parfois, de simples combinaisons géométriques; souvent ce sont des fleurs encore, très librement interprétées et d'une forme choisie pour s'associer à celle du vase. L'arabesque en est précise, calculée en tous ses rapports et divisions, avec un goût parfait; sur ce premier dessin s'applique largement la couleur, par touches épaisses qui dorment, à la cuisson, un savoureux relief; les teintes abondantes coulent les unes dans les autres, se marient entre elles, se fondent en des passages veloutés et profonds. Ainsi le décor, calculé et réfléchi, prend, dans sa richesse de colorations grasses et luisantes qui pénètrent les unes dans les autres une saveur poétique, un charme d'imprévu vraiment délicieux.

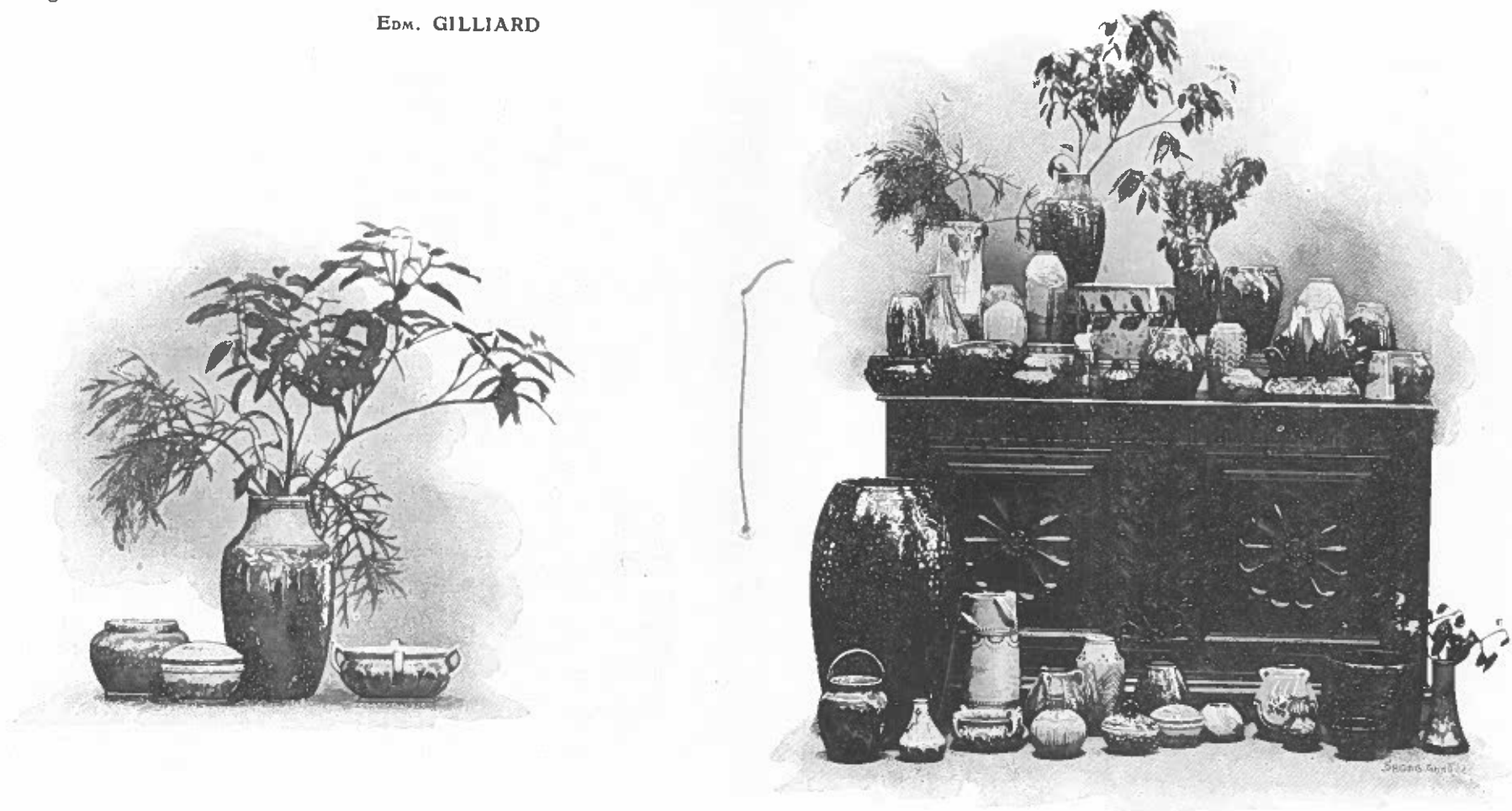
Tels sont les caractères essentiels de cette poterie: simplicité et distinction de forme, intelligence harmonieuse de la destination de l'objet; loyauté de facture, élégance de décor, chaleur de coloration, richesse de tons profonds et solides.



Je m'en vais laisser à d'autres le soin de dire encore le plaisir qu'ils ont éprouvé à la vue de toutes ces petites merveilles d'un

art à la fois habile et probe, personnel et national, soudain réchauffé, en notre terre suisse, par la généreuse émotion d'un tempérament féminin, richement doué, plein d'élan et de belle énergie.

EDM. GILLIARD



Seul concessionnaire pour la vente en gros des nouvelles
poteries de M^{me} Nora Gross : P. Pasquier-Castella, Fabrique
de poterie, Renens près Lausanne.

QUELQUES EXTRAITS DE JOURNAUX SUISSES



Gazette de Lausanne, 15 novembre 1905.

...Parlons d'autres choses. J'ai été comme beaucoup de passants, fort charmé par l'aspect d'une des vitrines du grand bazar de Neuchâtel. On y voit exposés des échantillons de poterie exécutés sous la direction de M^{me} Nora Gross. Je tiens à féliciter cette artiste, qui est, je crois, de Lausanne, de son heureuse tentative de renouveler, par l'étude des anciens modèles, et plus encore par l'étude personnelle de la nature, un art qui s'atrophiait dans des formules usées et banales. Les poteries de M^{me} Nora Gross sont des plus intéressantes et par la grâce des formes et par la variété savoureuse des couleurs, et par l'invention décorative. L'œil se promène avec un vif plaisir sur ces objets d'un style original, distingué dans sa simplicité.

Si nous avons à donner un avis à l'artiste, nous l'engagerions à accentuer plus fortement encore le caractère proprement indigène de ses créations, en s'attachant non seulement aux modèles fournis par la nature, mais à ceux qu'on peut trouver dans nos musées, aux flancs des vieux bahuts peints, et sur tant d'autres objets naïvement décorés par nos pères.

M^{me} Nora Gross a un sentiment artistique si sûr et si fin, que nous attendons d'elle beaucoup encore. Nous la remercions d'avoir jugé que Neuchâtel saurait rendre justice à son talent.

PHILIPPE GODET

Genevois, 7 décembre 1905.

ART DÉCORATIF. — *Les poteries de M^{lle} Nora Gross.* La vitrine de la devanture de la « Maison d'Art » est en ce moment et pour quelques jours, exclusivement occupée par l'exposition des poteries de M^{lle} Nora Gross, professeur d'Art décoratif à Lausanne.

Signaler cette exposition composée de près de deux cents pièces variées de formes, de couleurs et de décors, paraît très suffisant, ces pièces se recommandant par elles-mêmes.

Il est bon toutefois que l'on sache que cette poterie est de la poterie suisse, exécutée par un potier du pays, sur les dessins poncis et sous la direction de M^{lle} Nora Gross.

Avec leurs lignes fort simples, par conséquent lisibles et séduisantes, ces poteries se font remarquer encore par leur exécution sincère, par leurs tonalités sonores et par les glaçures profondes de leurs couvertes. Elles ont quelque chose de robuste et de modeste dans leur élégance qui en font un produit qui est bien de notre pays.

GEORGES HANTZ

Directeur du Musée des Arts décoratifs
de Genève.

(La direction ci-dessus a acquis à différentes reprises des pièces pour son musée.)

Journal de Genève, 29 avril 1905.

A Interlaken, durant la saison, quand les devantures scintillantes des bazars se disputent les passants, qui n'a été affligé d'y voir figurer ces poteries du Heimberg, où s'accuse une si profonde décadence du goût artistique autrefois en honneur dans l'Oberland bernois? Les touristes les achètent néanmoins à titre de souvenir, pour les edelweiss qui les ornent ou la Jungfrau qui y trône. Si quelque connaisseur prend garde aux prétentions artistiques de ces vases à fleurs ou de ces plats d'apparat, c'est

pour s'en égayer ou pour se complaire dans le discernement des erreurs naïves de cet art rustique.

La nullité artistique des produits du Heimberg est si bien établie qu'on a cru rêver en apprenant qu'une exposition de ces poteries s'ouvrait aujourd'hui au musée industriel de Berne.

Cette exposition est une merveille de savoureuses couleurs combinées avec la plus libre fantaisie et le goût le plus impeccable. C'est aussi une collection de formes toujours belles, parfois tout à fait inédites. Mais hâtons-nous de dire que toutes ces trouvailles ne sont pas sorties du cerveau du potier qui les a façonnées et peintes. Il n'a été que l'instrument très habile, intelligent et docile de M^{lle} Nora Gross, de Lausanne, qu'une véritable vocation pousse à la restauration de l'art industriel.

M^{lle} Gross est rentrée dans la tradition de l'art industriel le plus sain et le plus louable. Elle met de la beauté sur les objets d'un usage quotidien sans en faire des bibelots de vitrine, Ses jardinières n'entrent point en lutte avec les fleurs qu'on y dépose, et conservent leur charme propre à côté du plus éclatant bouquet. Ses poteries restent dans leur rôle tout en faisant le bonheur des yeux.

Journal de Genève, 22 décembre 1905.

A Berne, par terre, au pied des arcades anciennes, on voit quelques fois de ces petites faïences bleues ou brunes où il y a toujours des edelweiss. M^{lle} Nora Gross a dit aux gens qui les fabriquent : « Pourquoi faites-vous toujours la même chose? C'est banal. » Eux ont dit : « Que voulez-vous qu'on fasse d'autre? » M^{lle} Nora Gross a dit : « Je vous montrerai. » Et elle leur a montré. Elle a dessiné une quantité de formes nouvelles, sorties de son invention, répondant aux besoins nouveaux, colorées richement, que les potiers du village ont reproduites avec obligeance et ferveur. Et ce sont ces vases, ces coupes, ces potiches

que le Magasin d'art expose aujourd'hui. Leurs nuances sont infinies comme leurs formes, comme leurs motifs décoratifs, comme les besoins auxquels ces choses répondent. On n'en saurait dire la grâce, le galbe et surtout les tons opulents, les tons chauds de l'émail : c'est gras, cossu, étoffé à plaisir. Ailleurs, à Neuchâtel, à Lausanne, cette rénovation de notre poterie a rencontré le meilleur accueil. A Genève aussi on s'est arraché ces belles pièces, qui sont maintenant à peu près toutes écoulées.

Aussi bien n'est-ce que pour mentionner le succès de cette petite exposition que nous la signalons à nos lecteurs. Il convient de marquer le bon point et de constater la réussite. Dirai-je tout ? Je souhaiterais pour ma part une inspiration un peu plus locale. N'y a-t-il pas dans les vieux pays, dans les vieux chalets une faïence à peu près autochtone, à laquelle le génie du lieu a imprimé son caractère ? Et serait-il possible de la prendre comme point de départ ? Aurais-je dit là une énorme bêtise ?

PHILIPPE MONNIER

Gazette de Lausanne, 1904.

Les quelques objets que M^{lle} Nora Gross expose au palais de Rumine nous donnent du reste une idée très nette des tendances de l'artiste dont les principes en matière d'art décoratif prennent ici un intérêt tout particulier, puisqu'ils font l'objet d'un enseignement effectif. M^{lle} Gross semble vouloir faire le procès à cet art de pure fantaisie, qui cherche une originalité factice dans les extravagances ou les simples hasards du métier. Aussi bien commence-t-on à se lasser de cette ornementation faite au mépris de toutes les lois de la composition décorative et qui ont plongé l'art céramique dans la médiocrité que l'on sait.

Jusqu'à ce jour nous n'avons point encore vu du reste, que le fameux art dit « d'instinct » ait produit rien qui vaille. Aussi n'est-ce pas sans joie que nous saluons toute initiative qui viendra enfin nous délivrer de ces odieuses et banales *coulures* qui, sous

prétexte de décoration, font déborder le contenu d'un vase sur ses parois, éveillant ainsi les idées les plus désagréables et donnant à l'esprit de franches velléités de nettoyage. Le simple hasard d'une salissure, — fût-elle d'une couleur exquise (?) — ne saurait rien avoir de commun avec une œuvre d'art.

Les trois vases N^{os} 5, 8, 4, nous montrent précisément une ornementation dont le dessin n'est point disposé au hasard sur surface, mais soigneusement étudié et proportionné à la dimension du vase. Le filigrané brun sur fond vert est particulièrement heureux et disposé avec beaucoup de goût. Nous en disons autant des six assiettes (N^o 582) qui offrent une jolie variété de motifs, tous très bien compris.

MAURICE WIRZ



Les Poteries artistiques de M^{lle} Nora Gross
portent toutes les marque et signature ci-dessous :

B. L. W.
Nora Gross